

# L'ÉCONOMIE SOVIÉTIQUE...

Rien n'est moins scientifique que le langage économique qui est servi au jour le jour aux lecteurs de la grande presse ou aux auditeurs de la T.S.F. A vrai dire, il y est bien question de temps en temps d'économie; on peut même dire que les questions économiques prennent nettement le pas sur les questions politiques; mais de quelle économie est-il question? Rarement de l'économie tout court avec ses impératifs, ses lois qu'il est vain de vouloir ignorer. Posons la question: existe-t-il une physique, une météo, une biologie... capitaliste, socialiste, chrétienne? Non, n'est-ce pas. Existe-t-il une science de l'économie, classée parmi d'autres sciences qui, comme elles, s'enseignent dans les écoles? Oui. Comment se fait-il alors qu'il y a tant de divergences entre les conceptions, sinon des savants qui l'enseignent, tout au moins de ceux qui s'occupent de notre vie matérielle et qui souvent prétendent faire notre bonheur au nom de cette science. En ce moment, deux économies, nous dit-on, se partagent le monde et s'affrontent, prêtes à en découdre si l'une d'elles voulait imposer sa loi. Ces deux économies sont diamétralement opposées. L'une, dite capitaliste, a pour bases l'usage de certaines libertés reconnues comme fondamentales, l'autre a pour base une planification totale de l'activité physique et morale des personnes ainsi que des moyens de production et d'échange. Par conséquent, l'une de ces thèses, sinon toutes les deux doit être fausse. Voyons d'abord la THESE SOVIETIQUE.

## **DIEU A PARLÉ:**

Karl Marx a écrit à ce sujet quelque chose de très juste: *«Les économistes ont une singulière manière de procéder. Il n'y a pour eux que deux sortes d'institutions, celles de l'art et celles de la nature. En disant que les rapports actuels de la production bourgeoise sont naturels, ces économistes font entendre que ces rapports sont des lois naturelles qui doivent toujours régler la société. Ainsi, il y a eu de l'histoire, mais il n'y en a plus»*. Soit dit en passant, les dirigeants du monde dit communiste, puisqu'ils se disent disciples de Marx, devraient bien réfléchir à ces quelques lignes de leur prophète. Pour eux, le capitalisme, ainsi que toutes les formes économiques du passé, sont condamnés à disparaître comme contraires à la nature. Ainsi parle Khrouchtchev, le Zarathoustra d'aujourd'hui, du haut de son Sinaï marxien. Il y a eu de l'histoire puisqu'il y a eu le monde antique, la Féodalité, la société bourgeoise, avec leurs institutions différentes, mais maintenant qu'il existe une économie, une société communistes, c'est fini, le destin a décidé, Dieu a parlé, l'Histoire a dit son dernier mot, il n'y a plus d'histoire.

S'il en était ainsi il n'y aurait plus, comme l'a dit Bakounine en 1872 aux communistes de l'époque, qu'à s'incliner humblement devant la volonté du Dieu nouveau et d'apprendre les commandements du nouveau décalogue. Mais n'en déplaise aux totalitaristes et aux dirigistes qui leur emboîtent le pas, il y a eu, il y a et il y aura encore de l'histoire et n'en doutons pas, aussi une science économique qui n'est la propriété de personne et qui se rit des projets et des prétentions de ceux qui se croient les maîtres du monde.

## **AUTO-CRITIQUE:**

C'est si vrai que chez eux, dans leurs propres journaux les soviétiques nous entretiennent de leurs difficultés économiques, et précisément toutes ces difficultés sont, le résultat direct de la rencontre du choc de deux volontés contraires: le déterminisme de l'histoire qui s'oppose sur tout le territoire soviétique aux décisions des maîtres de la Russie. Ils ne réussissent et, ne réussiront que dans la mesure où ils

seront d'accord avec l'Histoire, c'est-à-dire avec la science économique.

Le plus souvent à époque fixe, vers la fin d'un plan quinquennal, car tout est planifié au pays du socialisme, on procède là-bas à une espèce d'auto-critique des efforts accomplis. C'est ainsi, qu'en juillet 1955, Boulganine brossait un sombre tableau de l'industrie soviétique sous le titre: «*Des tâches relatives à l'essor ultérieur de l'industrie, du progrès technique et de l'amélioration de l'organisation de la production*». Exactement quatre ans plus tard, Khrouchtchev lance à la face d'un autre plénum les mêmes critiques, les mêmes récriminations en tous points semblables sinon identiques. On peut prédire avec une certitude absolue que devant les prochains congrès soviétiques avec la même foi, la même vigueur, tout ça sera redit, répété sous les mêmes tempêtes d'acclamations et d'applaudissements.

Et il en sera ainsi tant que l'économie russe n'optera pas pour la production et les échanges libres, pour un marché libre, contrôlée surveillée peut-être mais pour en assurer précisément la libre détermination et le libre développement.

### **LUSTRES ET FAUTEUILS MASSIFS:**

Voici ce qu'on peut lire dans différents numéros de la *Pravda* (17 juillet 1955, 2 juillet 1959, 30 juin 1959, 29 juillet 1959). Je cite au hasard les passages les plus typiques:

«*Les machines et appareils de la construction électrique soviétique, dit Boulganine, ont un poids et un gabarit exagérés. Par exemple le transformateur d'une puissance de 123.500 kilo-volts-ampères pour une tension de 400 kilo-volts, produit par l'usine de transformation de Moscou, est d'un poids une fois et demie supérieur au transformateur suédois analogue. La centrale électrique mobile que produit l'usine électrique d'Erevan, d'une puissance de 60 kilowatts pèse trois tonnes, alors que la même construite dans la République démocratique allemande en pèse deux...*». Dans un long discours Khrouchtchev se livre aux mêmes critiques et fournit en même temps l'explication de ce phénomène. Mais s'il l'explique, il n'en comprend pas les causes fondamentales qui sont d'ordre biologique et qui sont la réaction logique de l'homme qui ne peut vivre et se développer que dans la liberté. Voici quelques-unes de ses déclarations qui vont nous faire toucher du doigt son erreur, qui est celle de tout un monde qui ne veut pas ou ne peut pas comprendre.

«*On fabrique chez nous, dit-il, des lustres non pour qu'ils soient beaux, mais pour qu'ils soient plus lourds. Plus est lourd un lustre qui sort d'une fabrique, plus s'élève le gain de la fabrique, puisque sa production se mesure au poids*» (rires dans la salle)! Khrouchtchev explique pendant des heures qu'il en est ainsi pour un grand nombre de produits. «*C'est pourquoi aussi, les fabriques de meubles ont avantage à produire un fauteuil massif, plus lourd et partant plus cher... Le plan est réalisé pour la forme, mais qui a besoin de tels fauteuils? Si elles ne produisaient que de simples chaises, il leur en faudrait fabriquer bien plus. C'est pourquoi les fauteuils l'emportent... Beaucoup de produits de la construction mécanique se planifient chez nous au poids, et c'est pourquoi nos machines sont deux fois plus lourdes qu'il ne serait nécessaire; mais ce poids superflu permet de réaliser le plan*».

### **LES MÊMES TARES:**

Car tout est là dans la société soviétique: il ne s'agit pas de faire quelque chose d'utile, demandé par la population, il ne s'agit pas de produire ce qui est rentable, ce qui est bon marché, ou de meilleure qualité; non, on doit produire ce qui est conforme au plan. Qu'on ne m'accuse pas de parti-pris, d'exagération! Voilà ce qu'on lit dans la *Pravda* du 29 juillet: «*Il y a encore de sérieux défauts dans la pratique de la planification. Dans nombre de cas, les tâches de production n'ont pas été suffisamment étudiées; plans de production et plans d'approvisionnement ne sont pas toujours coordonnés... Les mesures prévues par ces plans ne s'accordent pas organiquement avec la tâche d'accroître la production, d'améliorer la qualité, d'abaisser les prix de revient et d'augmenter la productivité du travail... Le plénum de juin du C. C. du P.C. de l'U.R.S.S. a reconnu pour erroné de ne pas prévoir dans les plans de l'économie nationale les mesures les plus importantes pour la mise au point et l'introduction de la nouvelle technique. Cela rend plus difficile l'application d'une ligne technique unique, l'utilisation des dernières conquêtes de la science et des techniques nationales et étrangères, l'organisation des livraisons inter-branches ainsi que le contrôle de l'exécution*».

En toute logique, tous ces faits qui sont la conséquence évidente d'une fausse théorie, d'une fausse direction imprimée à l'économie devraient inciter les dirigeants russes, et K en particulier, à réviser

leurs doctrines. D'autant plus qu'il n'y a pas que dans le domaine de l'industrie lourde que l'on constate les tares signalées par ceux-là même qui en portent la responsabilité: tout le monde sait, aussi bien en Russie qu'à l'étranger, que dans les secteurs de l'industrie légère qui alimentent ou devraient alimenter en articles courants les besoins quotidiens des populations, il y règne un désordre ou plutôt un certain ordre clandestin inimaginable, en grande partie toléré, qui constitue presque en entier cette partie de l'économie qui a trait à l'exacte situation des travailleurs, à leur niveau, ou à leur genre de vie. Le marché noir, le travail noir, la «fauche», la fraude constituent un gigantesque système D qui est la règle de vie quotidienne et habituelle de toute la Russie. L'économie russe tient dans la mesure où tient le système.

Et bien malgré cela, et bien loin de s'incliner devant ces évidences, la Pravda du 29 juillet continue à s'en prendre à l'incohérence qui règne dans l'industrie et à la mauvaise volonté, au manque de discipline des techniciens et en général des exécutants de la planification: *«De tels faits ne sauraient être tolérés. Le plan est une loi, et une loi pour tous. Exécuter les tâches fixées par le plan d'Etat est le devoir sacré des collectivités, des entreprises, dès sovnarkhoses, des organisations du parti, des soviets et de l'économie. Il est indispensable de lutter résolument contre les violations de la discipline du parti et de l'Etat sous quelque forme qu'elle se manifeste».*

Donc nul besoin d'être prophète pour prévoir le pourrissement progressif de l'économie russe, ou bien sa stagnation dans un équilibre plus ou moins stable entre sa forme clandestine et officielle ou encore son éclatement spectaculaire à la suite d'un duel tragique de tendance entre équipes dirigeantes. Quoiqu'il en soit, je crois que notre rôle à nous libertaires, est de rester fidèles aux thèses économiques de nos grands ancêtres: Bakounine, Kropotkine, Proudhon et combien d'autres qui voyaient dans le jeu de l'économie libre, dans la libre circulation universelle des biens et des personnes, dans le respect des biens acquis par son travail propre, les voies les plus sûres qui conduisent les hommes à la paix et à la prospérité.

NOTA: La plupart des documents utilisés dans cette étude ont été empruntés à la revue de documentation *«Est et Ouest»* Bd Haussmann, Paris-8.

**J. FONTAINE.**

-----